

recommandait, le 14 août suivant, à Guillaume, vicomte de Joyeuse, à l'occasion de galiotes d'Alger venues sur notre côte « qu'on leur face bonne chere et baille vivre et rafraichissement en payant », mais « qu'on ne leur baille pouldre, bouletz, armes, rames, ny autre munition de guerre ». Qu'on réponde à leur demande, ajoutait le roi « qu'il n'en est demeuré que la provision du pays », de façon à ne pas mécontenter « le Roy catholique mon bon frère » et « quand vous serez au lieu où les Espagnols passent et qu'ils vous en parleront, vous leur direz et assurerez qu'il n'a esté baillé aus dictz corsaires aucune munition de contrebande et que, si on leur a baillé des vivres, ce a esté en payant afin de ne les desesperer et donner occasion de piller nos subjectz »⁽¹⁾.

Cette politique n'avait pas varié depuis 1561 et il est bien probable que les Chevaux et les Juments, les Lions et les Onces, les Levriers et les Faucons destinés à Charles IX en échange de bois destinés à faire des mâts ou des rames pour les galères d'Alger n'ont jamais franchi la mer. Ce furent autant de victimes de moins pour les arquebusiers, lorsque, le 21 janvier 1583, travaillé de visions étranges, ayant vu en songe des Fauves qui s'arrachaient ses propres membres, Henri III, après avoir été communier aux Bons-hommes de Migeon près Chaillot⁽²⁾, confondit dans une même destruction tous les animaux de sa ménagerie. Carnassiers, ruminants, etc., tout fut odieusement massacré, et c'est seulement un peu moins d'un siècle plus tard que la volonté du Grand Roi vint, en créant Versailles, réparer le désastre.

NOTE AU SUJET DU SQUELETTE DE L'ÆPYORNIS INGENS,

PAR GUILLAUME GRANDIDIER.

A côté de la faune actuelle de Madagascar déjà si caractéristique de ce petit continent zoologique vivait, à une époque encore récente, tout un autre groupe d'animaux dont les plus remarquables sont, parmi les Mammifères, les grands Lémuriens des genres *Megaladapis* et *Archaeolemur* et, parmi les Oiseaux, les *Æpyornis*. Leur extinction ne remonte pas à un nombre de siècles très considérable, car ils ont été contemporains de l'Homme et, sur beaucoup de leurs vestiges, on trouve des traces de travail humain.

L'existence de cette faune sub-fossile a été signalée pour la première fois, à l'Académie des sciences, en 1851, par Geoffroy Saint-Hilaire, qui avait

(1) *Lettres de Catherine de Médicis*, t. I, p. 225, 1880, in-4° (*Docum. Inéd.*).

(2) *Mémoires-Journaux de Pierre de l'Estoile*, t. II. *Journal de Henri III*. Paris. 1875, in-8°, p. 99.

reçu de la côte sud-ouest de Madagascar des œufs et quelques débris d'ossements. Il les avait décrits sous le nom d'*Epyornis maximus*.

Pendant la longue période qui s'est écoulée de 1851 à 1893, sauf les travaux de MM. A. Milne Edwards et A. Grandidier⁽¹⁾, aucun document important n'a été publié à ce sujet et l'étude paléontologique de Madagascar n'a été reprise que dans ces dernières années, pendant lesquelles plusieurs voyageurs ont recueilli des collections importantes déposées soit au Muséum d'histoire naturelle de Paris, soit au Musée britannique à Londres. Malheureusement, les nombreuses difficultés qui, dans un pays sauvage et malsain, s'opposent à des fouilles méthodiques et scientifiques ont empêché de rapporter des squelettes complets pouvant être montés⁽²⁾. Il en est résulté que les savants qui ont étudié ces récoltes ont décrit un grand nombre d'espèces qui ne sont différenciées que par la taille ou qui sont basées sur un os unique.

Le but de la présente note n'est pas de discuter la valeur de ces espèces, ce sera l'objet d'un travail ultérieur, mais seulement de montrer la reconstitution⁽³⁾ de la partie inférieure du squelette du plus grand des *Epyornis*, qui est, je crois, en même temps, le plus grand des Oiseaux connus.

J'ai rapporté ces ossements, dont plusieurs sont nouveaux, de la côte occidentale de Madagascar, des environs de Belo, où ils étaient enfouis dans les dunes de sable qui bordent la mer, gisement différent de celui des restes de Lémuriens, d'Hippopotames et de plusieurs autres espèces d'*Epyornis*, généralement de plus petite taille, qu'on ne trouve qu'à quelques centaines de mètres dans l'intérieur des terres, dans les bas-fonds ou les marais.

Ces ossements, qu'il faut attribuer, momentanément au moins, à l'*Epyornis ingens* (Milne Edwards et Grandidier) [car peut-être, dans l'avenir, faudra-t-il, après comparaison des pièces originales entre elles, identifier cette espèce avec l'*Epyornis Titan* (Andrews) décrit quelques mois avant l'*Epyornis ingens*, d'après des documents rapportés à Londres par M. Last.], étaient mêlés à de nombreuses coquilles d'œufs. Nous avons pu nous

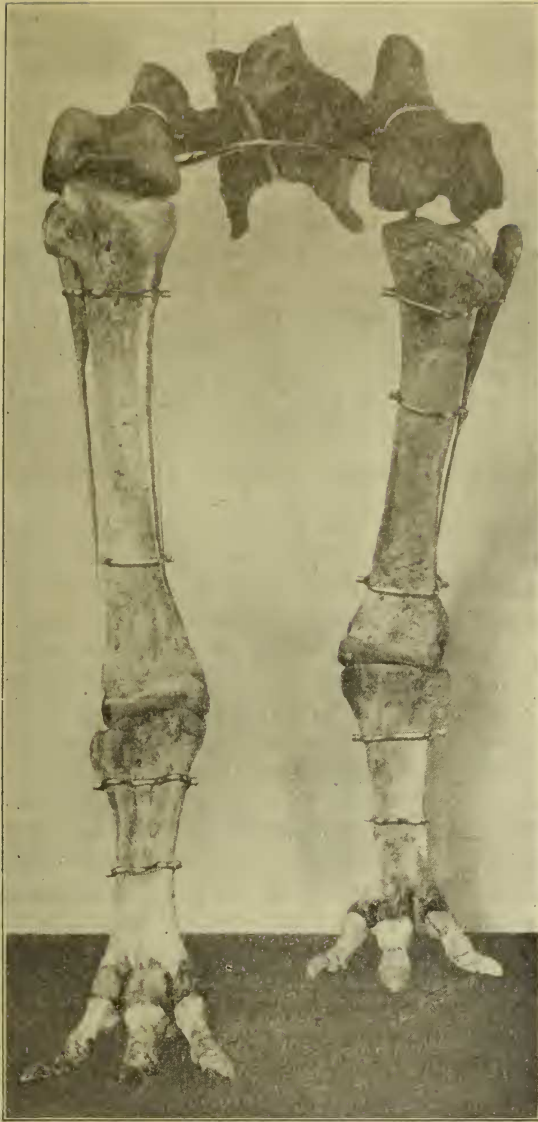
⁽¹⁾ Observations sur le gisement des œufs d'*Epyornis*, par A. GRANDIDIER (*Comptes Rendus de l'Ac. des sc.* du 9 septembre 1867). — Sur les découvertes zoologiques faites à Madagascar, par A. GRANDIDIER (note de M. H. Milne Edwards dans les *Comptes Rendus de l'Ac. des sc.* du 14 décembre 1868). — Nouvelles observations sur les caractères zoologiques et les affinités naturelles de l'*Epyornis* de Madagascar, par A. Milne Edwards et A. GRANDIDIER (*Annales des sciences naturelles*, Paris, 1869).

⁽²⁾ Il n'existe à l'heure actuelle que deux squelettes complets d'*Epyornis*; ils ont été reconstitués avec des ossements provenant de plusieurs individus. Ce sont des animaux de taille moyenne, appartenant à l'espèce *Ep. Hildebrandti*. L'un est au musée Rothschild, à Tring en Angleterre, et l'autre au Musée Britannique, à Londres.

⁽³⁾ Cette reconstitution a été faite dans le laboratoire et sous la haute direction de M. le professeur Oustalet, par les soins habiles de M. Terrier, chef de l'atelier de taxidermie.



Epyornis ingens (réduction au dixième environ).



Aepyornis ingens (réduction au dixième environ).

assurer que ces fragments avaient appartenu à des œufs énormes analogues à ceux dont il existe plusieurs exemplaires au Muséum de Paris et dont la contenance est de 9 à 10 litres. Dans son mémoire de 1851, Geoffroy Saint-Hilaire avait attribué ces mêmes œufs à l'*Æpyornis maximus*, la seule espèce du genre connue alors. C'est une erreur qu'il importe de signaler et de réparer, car tout semble indiquer que ces œufs doivent être rapportés à l'animal qui nous occupe.

La partie du squelette de l'*Æpyornis ingens* tel qu'il vient d'être reconstitué peut être comparé à celui d'autres groupes d'Oiseaux et aider ainsi à placer la famille des *Æpyornis* dans la série zoologique : il en est trois avec lesquels il a des analogies ; ce sont les *Apteryx* et les *Dinornis* de la Nouvelle-Zélande, et les *Emeus* de la Nouvelle-Hollande. Il est intéressant de remarquer que tous ces animaux appartiennent à la faune océanienne avec laquelle la faune malgache a déjà des liens si étroits. N'y aurait-il pas là une nouvelle preuve à apporter de l'existence de la Lémurie ou plus exactement de l'amas de terres qui, à l'époque tertiaire, permettait probablement des communications entre les îles de la Sonde et Madagascar ?

Les analogies entre l'*Apteryx* et l'*Æpyornis ingens* résident surtout dans la forme du bassin et dans les péronés ; les proportions relatives entre le tibia et le métatarsien sont aussi les mêmes. Quant aux fémurs, ils sont différents ; tandis que celui de l'*Æpyornis* est court et massif, celui de l'*Apteryx* est long, incurvé et plutôt grêle. L'*Æpyornis* se distingue encore de l'*Apteryx* par l'absence de doigt postérieur.

L'*Æpyornis ingens* se rapproche de l'*Emeu* par la configuration de son bassin, son fémur et la forme de ses doigts ; il s'en écarte par son tibia, son péroné et surtout son métatarsien, qui est long et mince chez l'*Emeu*, tandis qu'il est massif et relativement plus court chez notre Oiseau.

Enfin, l'*Æpyornis* a un air de parenté très marqué avec les *Dinornis*. Si on prend chaque os en détail, on constate évidemment des différences ; néanmoins les relations des os entre eux sont les mêmes, en particulier si on compare l'*Æpyornis ingens* au *D. crassus* et au *D. elephantopus* ; même fémur massif et court, même tibia long et aplati, même métatarsien large et plat, à section triangulaire à sa partie supérieure, à section aplatie à l'origine des poulies des doigts. Il faut cependant remarquer que les phalanges des *Dinornis* sont plus longues et que le fémur est plus dégagé du bassin.

Parmi les constatations importantes que cette nouvelle pièce permet de faire, il faut signaler la brièveté des doigts de l'*Æpyornis* ; ils sont au nombre de trois et comprennent : le doigt externe cinq phalanges, le médian quatre et l'interne trois ; ce qui écarte immédiatement toutes les hypothèses qui ont fait successivement de l'*Æpyornis* un Rapace, un Échassier et un Palmipède, alors qu'en réalité c'est un Brévipenne.

Le fémur de l'*Æpyornis ingens* est remarquablement court et massif ;

ses extrémités, comme d'ailleurs celles du tibia et celles du métatarsien, sont très développées, ce qui indique une puissance musculaire considérable. Autant que certaines analogies peuvent le faire supposer, l'*Epyornis* devait avoir le corps assez bas. Son aspect devait être celui d'un Aptéryx de dimensions colossales.

Le tibia dans toute sa partie moyenne est très aplati antéro-postérieurement, ce qui l'écarte de l'Aptéryx et de la plupart des autres Oiseaux, chez lesquels il est généralement arrondi.

Enfin le métatarsien présente chez l'*Epyornis ingens*, cette particularité d'être plus large à son extrémité supérieure qu'à son extrémité inférieure, ce qui est le contraire de ce qui se passe chez la majorité des Oiseaux.

Les principales dimensions sont :

Fémur.....	}	Longueur totale.....	0,44	
		Largeur de la partie supérieure (y compris la tête fémorale).....	0,19	
		Largeur de la partie inférieure.....	0,20	
		Circonférence au point le plus étroit de la diaphyse.....	0,265	
Tibia.....	}	Longueur totale.....	0,78	
		Largeur de la partie supérieure.....	0,18	
		Largeur de la partie inférieure.....	0,16	
		Circonférence au point le plus étroit de la diaphyse.....	0,21	
		Épaisseur antéro-postérieure en ce même point.....	0,046	
		Épaisseur latérale en ce même point..	0,08	
Métatarsien ...	}	Longueur totale.....	0,42	
		Largeur de la partie supérieure.....	0,17	
		Largeur de la partie inférieure.....	0,16	
		Épaisseur des trochlées. {	1° trochlée externe...	0,045
			2° trochlée médiane..	0,06
3° trochlée interne...	0,045			

NOTE SUR QUELQUES TÉTRAGONOPTÈRES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE
APPARTENANT À LA COLLECTION DU MUSÉUM,

PAR M. LÉON VAILLANT ET J. PELLEGRIN.

En 1868, M. Bocourt a fait connaître quelques Poissons de l'Amérique centrale appartenant au genre *Tetragonopterus*⁽¹⁾. Ces animaux proviennent

⁽¹⁾ Note sur les Poissons du genre *Tetragonoptères* provenant du Mexique et de Guatemala (*Ann. des Sc. nat.*, 5^e série, t. IX, p. 62).